

LA RENCONTRE

AFP / MAXPPP / CHARLOTTE SCHOUSBOE



Curieuse de tout, Julie Andrieu a toujours faim

A 40 ans, la célèbre chroniqueuse gastronomique au sourire ravageur rêve de nature et de simplicité



Sophie Grecuccio

Elle est élégamment mise, d'une sophistication simple, d'une classe éblouissante. Ses cheveux dorés sont attachés en un chignon improvisé, une mèche rebelle coule sur des épaules habillées de bleu nuit. En cet après-midi automnal, Julie Andrieu, fille de la comédienne Nicole Courcel et cousine de l'écrivain Marc Levy, nous reçoit avec la grâce d'une aristocrate d'un autre temps, raffinée de la pointe des cils à celle de ses chaussures. En buvant une tisane devant une gerbe de tulipes blanches, elle regarde autour d'elle, scrute d'un regard investigateur le salon du Beau-Rivage Palace de Lausanne, où elle s'apprête à débattre sur la gastronomie, dans le cadre de Cine-festival. «Je suis curieuse de tout», sourit-elle, en croquant un biscuit aux amandes.

Ce qui frappe chez cette grande tige de 1 mètre 77 pour 60 kilos, c'est sa franchise papillonnante, sa décontraction. Sorte d'oxymoron multifacette, elle fait l'éloge de la bonne bouffe avec ses nombreuses publications culinaires, notamment en sillonnant l'Hexagone à bord de son cabriolet rouge pour *Les carnets de Julie*, émission à succès dont elle soigne aussi la production. «Si je ne prends pas un gramme, c'est parce que je mange sainement. Je respecte mon corps et mon appétit, mais, c'est vrai, je ne me refuse rien.» Qu'elle prépare un bœuf bourguignon,

Biographie

- 1974** Naissance à Paris, le 27 février.
- 1999** Sortie de son premier livre, *La cuisine de Julie* (Ed. Albin Michel).
- 2000** Critique gastronomique au *Guide Lebey*.
- 2001** Première émission culinaire, *Tout un plat*, sur Téva.
- 2003** *Julie autour du monde*, sur la chaîne Cuisine.tv.
- 2005** *Julie cuisine* sur TF1 et *Droit dans le buffet* sur Europe 1.
- 2007** *Fourchette et sac à dos* (France 5).
- 2009** Rejoint l'équipe de *C à vous* sur France 5.
- 2010** Mariage avec le neurochirurgien Stéphane Delajoux et sortie du livre *Julie cuisine le monde* (Ed. Alain Ducasse).
- 2012** Naissance de son fils, Hadrien, et lancement des *Carnets de Julie*, sur France 3.
- 2013** Sortie de *Julie cuisine la France... chez vous!* (Ed. Alain Ducasse.)
- 2014** Son dernier bouquin, *Julie cuisine la France... chez vous!* Tome II (Ed. Alain Ducasse) vient tout juste de sortir.

fasse du jardinage en Auvergne ou goûte du saucisson aux noisettes chez des paysans, tous les gestes, intonations et attitudes de Julie Andrieu sont d'une justesse imparable. «J'ai grandi dans un milieu proche de la télévision, je suis naturellement à l'aise devant les caméras. Et pourtant je déteste l'artifice, je n'aurais jamais pu devenir comédienne. C'est un métier qui déstabilise le psychisme. Même chez ma mère, qui était une personne sincère et merveilleuse, le jeu d'actrice ne la quittait jamais. C'est paradoxal, mais j'essaie de jouer le moins possible. Ainsi, je préserve ma santé mentale. Je dis souvent être une PMC, une personne moyennement connue, et ça me va très bien!»

Par amour et par ennui

Avant de devenir chroniqueuse culinaire, Julie Andrieu se rêvait grand reporter. A 17 ans, elle qui avait détesté l'école («quel ennui!») part seule à la découverte du monde. L'Inde, l'Asie du Sud-Est, Cuba. «J'ai toujours préféré rôder, rêver, observer. Je voulais m'imprégner d'ambiances.» Mais, lorsque son compagnon de l'époque, le photographe Jean-Marie Périer, de 34 ans son aîné, lui dépeint une vie de solitude et de malheurs, elle se laisse décourager, et commence à s'intéresser à la gastronomie sans vraiment savoir pourquoi. «Je ne le cache pas, par amour et par ennui, la cuisine est devenue ma passion, mon métier.»

Dans sa jeunesse, elle a connu pizzas surgelées, caviar et boulimie. D'un coup,

«parce que je tournais en rond et qu'il fallait bien que je fasse quelque chose», elle se met aux fourneaux pour faire plaisir à son homme. «Je me rappelle encore le premier plat. Terrine de foie de volaille! Evidemment ce fut un désastre, je ne connaissais rien à la cuisine. Mais j'ai persévéré et, de fil en aiguille, j'ai eu la chance de tomber sur les bonnes personnes à un moment où la cuisine n'était pas aussi bancable qu'aujourd'hui.»

Délicate mais déterminée, à 23 ans elle devient ainsi critique pour l'éditeur gastronomique Claude Lebey, publie des livres de recettes et démarre sa carrière à la télévision en proposant une approche plus moderne, légère, affranchie des codes très traditionnels et très académiques de la cuisine bourgeoise et gastronomique. «J'adore mon métier. Les rencontres, le partage, les découvertes. J'ai vraiment choisi ce que je vis. Je ne suis pas du

tout prête à m'arrêter.» Aujourd'hui mariée au neurochirurgien Stéphane Delajoux et maman d'un petit Hadrien, Julie Andrieu avoue avoir eu dans le passé la fâcheuse tendance à vouloir tout contrôler, tout planifier. «Je suis un petit oiseau sur la branche, j'ai besoin de me sentir en liberté. Alors pas de patron, pas de contraintes, pas d'horaires imposés. Mais je me suis soignée, à coups de musique classique et de jardinage.» Comble du luxe, il lui plaît de n'avoir aucun projet futur, si ce n'est de flâner pendant les vacances dans sa maison de l'Entre-Deux-Mers, pour y retrouver son jardin vallonné et une douceur de vivre loin de la psychose parisienne. «J'aspire à la tranquillité, à l'indulgence. Pour Yves Saint Laurent, c'était le comble de l'élégance, tandis qu'il qualifiait l'intransigeance de summum de la vulgarité. J'y pense très souvent, c'est mon leitmotiv.»

Etats d'âme

Ce que j'aime: «Le silence et la nature. Moi qui ai toujours habité en ville, je n'ai eu qu'un désir, c'est de la quitter. Dans ma maison de l'Entre-Deux-Mers, près de Bordeaux, je découvre un rythme de vie plus proche des éléments, je fais du jardinage, je bouquine. Puis, évidemment, j'aime mon mari et mon fils, qui a 2 ans. C'est peut-être banal,

mais c'est la vérité.»

Ce que je n'aime pas: «Le mensonge. Je ne supporte pas les gens qui racontent n'importe quoi, ça me dépasse, je ne comprends pas.»

La dernière chose qui m'a émue: «C'était hier soir, au concert de la divine Cecilia Bartoli, à Paris. Elle a été sublime, j'en ai eu les larmes aux yeux.»